

LA REVANCHE.

A M. Ponsot, Consul Général de France.

Des drapeaux! des drapeaux! Vive, vive la France!
Déroulède, pressant aux lèvres ton clairon,
Gambetta, rugissant de farouche éloquence,
Je vous unis tous deux dans une vision!

Tous deux, vous l'aviez cette implacable haine
De l'Allemand maudit, arrachant de nos bras,
Dans un geste voleur, l'Alsace et la Lorraine:
Vous l'avez combattu jusqu'au jour du trépas.

Non, je n'ai point fini de jeter l'anathème!
Notre douleur à nous a quarante-sept ans.
Sans la crier toujours, nous souffrions quand même.
Ecoutez bien ceci, vous, les jeunes enfants:

En l'an soixante-et-onze, à la face du monde,
Regardant sans bondir, — on ne peut l'oublier,
Le féroce Bismark mettait sa griffe immonde
Sur la France martyre: il crut bien l'égorger.

Versailles! cette nuit, symbole d'infamie!
Le vainqueur insolent, par le droit du plus fort,
Lui broyant le poignet, sans pour ça qu'elle crie,
A la France imposa le traité de Francfort!

L'heure vient de sonner de la grande revanche.
La honte de Sedan s'efface à tout jamais,
La victoire, aujourd'hui, sur nos drapeaux se penche:
Demain, Metz et Strasbourg redeviendront français!

Le radieux décor des aubes estivales,
Les midis flamboyants, les couchers empourprés,
La nature étalant ses forces triomphales
Dans le satin des fleurs, dans la splendeur des blés.

Tout cela ne vaut pas, dans la brume drapée,
La victoire venant couronner nos efforts.
Sévère, sans soleil, cette fin d'épopée
Est celle qui convient pour saluer nos morts!

Novembre 1918.